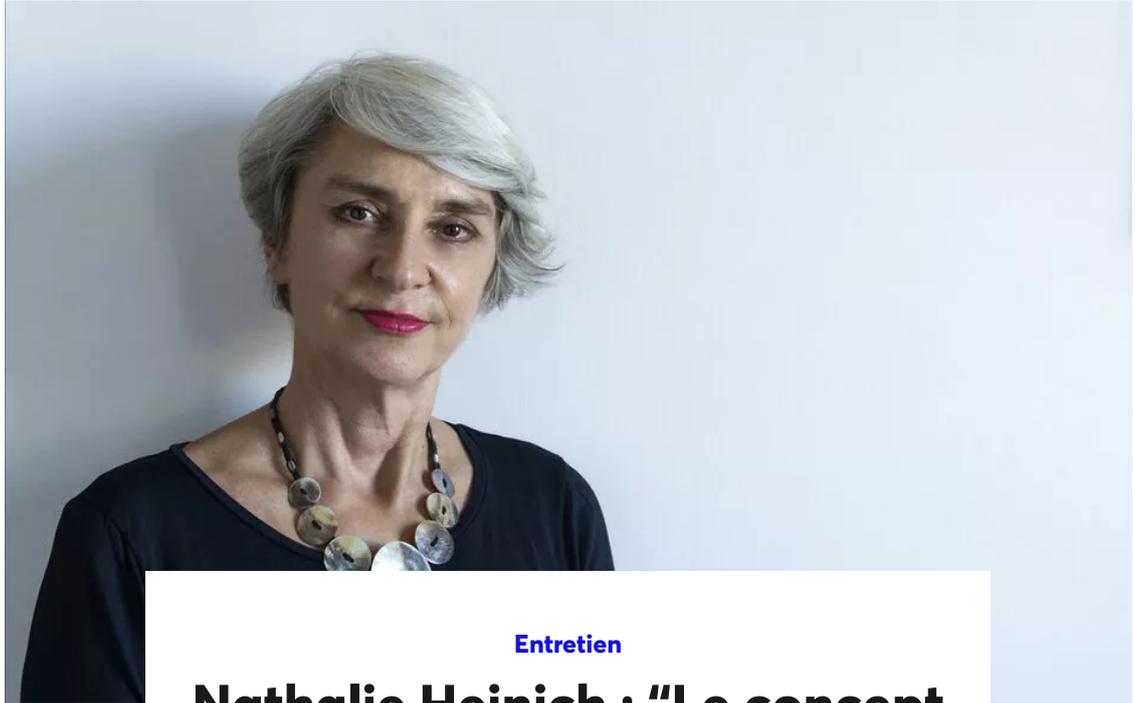




philosophie lance
magazine

Expresso

La philosophie au bout des doigts



Entretien

Nathalie Heinich : "Le concept de 'décivilisation' est utile pour penser certains phénomènes contemporains"

Nathalie Heinich, propos recueillis par Samuel Lacroix publié le 01 septembre 2023 6 min

Emmanuel Macron persiste et signe. Après avoir parlé récemment de [«*décivilisation*»](#), le président de la République a réutilisé le terme pour analyser les émeutes de l'été. Comment le sociologue allemand [Norbert Elias](#) (1897-1990), inventeur de la formule, l'emploie-t-il dans son œuvre ? Est-elle bien applicable aujourd'hui ? Nous avons demandé son avis à la sociologue [Nathalie Heinich](#), qui a signé l'ouvrage de référence [La Sociologie de Norbert Elias](#) (La Découverte, 1997) ainsi que [Dans la pensée de Norbert Elias](#) (CNRS éditions, 2015).

Comment faut-il comprendre la notion de civilisation dans l'œuvre de Norbert Elias ?

Nathalie Heinich : Il s'agit d'un concept tout à fait central dans son travail. Norbert Elias l'a exposé dans plusieurs ouvrages, notamment dans les deux premiers traduits en français : [*La Civilisation des mœurs*](#) et [*La Dynamique de l'Occident*](#). L'idée qu'il développe à travers lui, c'est que la société occidentale a connu une évolution à partir de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, notamment avec la société de cour, qui a entraîné l'imposition progressive de nouvelles manières dans l'aristocratie. Ces manières se caractérisent par la mise à distance et l'invisibilisation des fonctions corporelles, le contrôle sur soi et ses émotions – le fait, par exemple, de manger avec une fourchette plutôt qu'avec ses doigts. Elles se sont diffusées ensuite, par imitation, aux couches bourgeoises puis à l'ensemble du peuple. C'est ce mouvement qu'il appelle « *civilisation des mœurs* ».

“Chez Elias, le terme de civilisation renvoie à un processus – comme le mot ‘modernisation’, par exemple – et non à un état figé de la société. Il en va de même pour le terme de décivilisation”

Nathalie Heinich

celui d'un chercheur et non d'un essayiste, et qu'en cela il est essentiellement descriptif. Il n'a pas essayé de faire la critique ou l'éloge de la civilisation occidentale contre la barbarie ou la sauvagerie. Il analyse simplement les raisons pour lesquelles les formes d'interactions et les règles de comportement se sont développées comme elles l'ont fait dans les sociétés occidentales modernes, ainsi que leurs conséquences. Comme sa pensée est processuelle et non statique, de la même manière qu'on pourrait par exemple parler de modernisation, la civilisation renvoie chez lui non pas à un état de ces sociétés qui serait figé mais à un processus en cours.

C'est donc un terme uniquement descriptif ?

Il y a évidemment une ambiguïté constitutive du mot même, qui, dans notre langage, est connoté positivement. On peut être tenté de l'entendre comme un terme normatif, qui sous-entendrait un progrès. Mon interprétation, c'est que le travail d'Elias est

Et qu'en est-il, alors, de la décivilisation, ce mot que le président de la République a beaucoup repris ces dernières semaines ?

De la même manière, le mot désigne chez Elias un processus et non un état. Il en est question, dans ses ouvrages, à propos de moments historiques au sein desquels le processus de civilisation, précisément, régresse. Cela se produit d'ailleurs en partie parce que la civilisation a elle-même des effets pervers, notamment du fait de l'augmentation de l'autocontrôle, lequel, au lieu de venir d'instances extérieures, est pris en charge par l'individu lui-même. Cet autocontrôle se traduit par une discipline exigeante pour les sujets, appelés à réprimer leurs

émotions et leurs pulsions. Les instants de décivilisation sont donc des moments de retours en arrière qui adviennent soit parce que le processus général de civilisation ne parvient momentanément plus à se déployer, soit en raison de réactions de saturation vis-à-vis de la discipline qui se traduisent par des explosions ou des bouffées de violence. C'est ce qui s'observe typiquement sur les terrains de sport, un point qu'Elias a développé dans son essai [*Sport et civilisation*](#) (1986), dans lequel il analyse le sport comme un dispositif collectif institutionnalisé de cadrage des pulsions agressives : au lieu de faire la guerre, on s'affronte sur un terrain de football. C'est un dispositif dans lequel il peut évidemment y avoir différentes strates de moments plus ou moins régressifs, par exemple quand les supporters prennent eux-mêmes en charge l'expression d'une violence qui est interdite sur le terrain de foot.

“La civilisation a aussi un effet pervers : elle impose une discipline et un autocontrôle qui, parfois, peuvent faire saturer l'individu. C'est alors que surgissent des instants de décivilisation”

Nathalie Heinich

Chez Elias, les moments de décivilisation sont donc des phases normales de régression du processus de civilisation. Est-ce à dire que rien ne peut enrayer ce processus plus général ? Qu'aucune régression n'est suffisamment importante pour le détruire complètement ?

Pour le savoir, il faudrait se placer dans l'après-coup. Tout ce que peut faire l'historien et le sociologue, c'est de constater ce qui s'est produit ou qui est en train de se produire. Elias n'envisage pas la possibilité que le processus de civilisation ne reparte pas, mais c'est parce qu'il ne se situe pas à ce niveau de généralité. Il ne fait pas de la philosophie de l'histoire ou de l'eschatologie, mais de la sociologie historique : il travaille toujours à partir de cas, de moments historiques. Dans ce cadre, il s'est bien sûr beaucoup interrogé sur la question de savoir dans quelle mesure le nazisme était une contradiction en pratique de sa théorie de la civilisation des mœurs. Sur ce point, on peut relever que le nazisme reposait sur une hyperrationalisation de la destruction massive, au contraire du génocide rwandais, par exemple, qui fut un déferlement de violence physique qui n'était pas contrôlé ou systématisé. Il y a une forme paradoxale, dans le nazisme, d'hypercivilisation du processus de destruction d'autrui.

Peut-on appliquer cette idée de décivilisation au moment présent en France, comme le fait Emmanuel Macron ?

J'avais moi-même déjà évoqué l'idée d'une décivilisation à l'œuvre dans l'usage des réseaux sociaux au moment de l'assassinat de **Samuel Paty**. Je pointais [dans une tribune](#) le fait que ceux-ci autorisent et nous habituent à une forme d'agressivité verbale *via* l'anonymat et le fait de ne pas être en présence de ceux à qui nous nous adressons ou dont nous parlons. Cette violence verbale avait pourtant été relativement contrôlée dans le cadre du processus de civilisation, par les interactions en face-à-face. Je crois donc que ce concept est parfaitement utilisable et utile pour décrire un certain nombre de phénomènes contemporains. À mon sens, il y a bien aujourd'hui des éléments qui incitent à penser que l'autocontrainte s'est relâchée. On le voit par exemple, sans forcément disposer d'indicateurs statistiques très nets, dans le sentiment partagé d'une multiplication des actes de violence physique et verbale, d'une impatience et d'une agressivité croissantes dans les interactions interindividuelles, dont témoignent notamment les personnes exerçant des métiers de contact, comme les caissières ou les guichetiers. Il n'est pas illégitime d'avoir recours à cet outil conceptuel pour analyser ces phénomènes. Tout dépend ensuite, évidemment, de la rigueur du raisonnement et de ce à quoi on l'applique. Mais après le diagnostic, les acteurs politiques peuvent éventuellement s'emparer des descriptions fournies par les historiens, les sociologues ou les anthropologues pour orienter leur action.

"Oui, il y a bien aujourd'hui des éléments qui incitent à penser que l'autocontrainte s'est relâchée. Comme par exemple l'impatience et l'agressivité croissantes dans les interactions interindividuelles"

Nathalie Heinich

lequel le politique, qui ne se situe pas dans le temps long, ne peut avoir beaucoup de prise. Néanmoins, on peut toujours commencer par décrire et poser des diagnostics. On peut par exemple constater que nous observons à plusieurs niveaux les effets de l'éducation de « l'enfant-roi » tel qu'il est apparu dans les années 1970, et qui est aujourd'hui devenu adulte. Je vous renvoie aux travaux du pédopsychiatre [Maurice Berger](#) sur la violence des enfants et adolescents, qui note chez eux une incapacité grandissante à s'autocontrôler. Beaucoup d'individus, à qui on n'a jamais dit non, continuent de se comporter comme si tout était possible et ne supportent de fait pas la frustration. Je crois qu'en diagnostiquant des éléments qui expliquent une forme de décivilisation, il devient

Cela a donc un sens d'en appeler à "reciviliser" ? Cela peut-il réellement se décider ?

À ce stade, je crains que ce ne soit un vœu pieux. Il est politiquement très compliqué de poser les bases d'une recivilisation, qui est par définition un processus de longue durée, très collectif, peu institutionnalisé, et sur

À LIRE AUSSI



Alain Finkielkraut
Se reconnaître p



Karl Kraus, la face de l'éloquence



Nathalie Sarthou
des dépendances

possible de la contrer en regardant où il convient d'agir. La loi européenne venant d'entrer en vigueur, qui oblige les plateformes numériques à davantage réguler les contenus agressifs, s'inscrit ainsi parfaitement dans la continuité de ce qu'a dit Emmanuel Macron. Même si c'est complexe, il existe des possibilités politiques de contrer ce mouvement.

▶ [La société est-elle en train de se "déciviliser" ? L'avis de Nathalie Heinich](#) ▶

EXPRESSO : LES PARCOURS INTERACTIFS

Popper et la science

Avec Popper, apprenez à distinguer théorie scientifique et pseudo-sciences, pour mieux débusquer les charlatans et (enfin) clouer le bec à ce beau-frère complotiste !

Découvrir

Tous les Expresso

SUR LE MÊME SUJET

Dialogue 12 min

François Cusset-Nathalie Heinich : désaccords majeurs

Alexandre Lacroix 01 juin 2023

Lorsqu'on n'est d'accord sur rien, peut-on se parler quand même ? Pour le savoir, nous avons réuni la sociologue Nathalie Heinich et l...

Article 3 min

Le fabuleux destin d'un transfuge de classe devenu universitaire

Jean-Marie Durand 27 juin 2022

Jamais personne ne vient de nulle part, sauf si ce nulle part fait l'objet d'un rejet viscéral, conscient ou non. Car ce « nulle part »...

Article 6 min

Nathalie Sarthou-Lajus : "Il faut 'déghettoïser' les Ehpad"

Frédéric Manzini 04 février 2022

Après la parution des Fossoyeurs (Fayard, 2022), enquête de Victor Castanet sur la maltraitance dans certains Ehpad, la question du grand âge est...

Article 6 min

Nathalie Sarthou-Lajus : "Face à l'enfant, le prêtre peut être tenté par la toute-puissance"

Octave Larmagnac-Matheron 18 octobre 2021